

Morts d'Erquery en 1939-1945

Dans le bulletin municipal de Janvier 2010, nous avons présenté les treize habitants d'Erquery décédés au cours de la Première Guerre Mondiale. Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à ceux tombés durant la Seconde Guerre Mondiale. Ils sont trois et ils sont morts à trois moments différents de la guerre : le premier pendant la « drôle de guerre », le deuxième au cours des combats de mai 1940 et le dernier en détention en Allemagne après l'armistice du 22 juin 1940.

Pour en savoir plus sur ces trois noms inscrits sur le monument aux morts, nous avons utilisé leur fiche militaire individuelle de décès¹ et pour l'un d'entre eux, le garde Dagniaux, nous avons pu profiter des recherches faites par une caserne du Havre qui porte son nom depuis 2002².

La Seconde Guerre mondiale commence le 1^{er} septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne par les armées allemandes. Deux jours plus tard, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne nazie en vertu d'un traité de février 1921, les liant à la Pologne. A partir de cette date commence ce que l'on va appeler la « drôle de guerre », mise à part une offensive timide sans lendemain en Sarre (Land allemand), les Français et les Anglais vont assister au démembrement de la Pologne sans bouger. Ils vont rester immobiles, si ce n'est quelques escarmouches, jusqu'à la Blitzkrieg (guerre éclair) allemande de mai 1940, soit plus de huit mois après la défaite des Polonais.

C'est durant cette longue période de calme sur le front que meurt le premier Ercurien, Jean-Baptiste Dagniaux, le 24 novembre 1939. Sa fiche militaire de décès indique qu'il est mort de « maladie » ce qui n'est pas tout à fait exact. Les fiches militaires donnent toujours des informations concises. Nous avons en effet trouvé plus de détails sur ce militaire contrairement aux deux autres du monument.

Jean-Baptiste Dagniaux est né le 20 mai 1916 à Cuvilly (Oise). Le 15 février 1938, il incorpore le 6^e régiment de Dragons en tant qu'engagé volontaire, il y obtient le grade de brigadier-chef. Il désire ensuite intégrer la Gendarmerie, il est alors nommé élève gendarme à cheval le 22 septembre 1938 et intègre le centre d'instruction d'Aire sur la Lys (Pas de Calais). Il est nommé garde à cheval le 25 avril 1939 et rejoint, le 11 juin 1939, le 13^e peloton de Garde Républicaine Mobile du Havre (Seine-Maritime).

Lorsque la guerre éclate, plusieurs gradés et gardes havrais, dont le garde Dagniaux, sont affectés au 1^{er} escadron hippomobile du 22^e groupe de reconnaissance de corps armés (22^e G.R.C.A.). Cette unité de cavalerie de réserve constitue le groupe de reconnaissance du corps d'Armée coloniale, commandée par le Colonel Sarault.

Le 10 septembre 1939 sonne le départ vers le front, l'escadron hippomobile embarque en gare de Saint-Lo à destination de Briey au nord de Metz. Puis, le 26 septembre 1939, le 22^e G.R.C.A. fait route sur Cattenon, au nord de Thionville.

Le 12 novembre 1939 enfin, le 22^e G.R.C.A. monte en ligne à Kirsch-Les-Sierck pour relever le 63^e G.R. qui tient les positions depuis 23 jours. Le 16 novembre 1939, des patrouilles allemandes s'infiltrèrent dans le secteur et un accrochage particulièrement âpre éclate dans la soirée, le maréchal des logis Dagniaux est grièvement blessé à la tête par un éclat de grenade.

Ses derniers jours, nous sont connus grâce à la lettre du capitaine Le Flem à madame Dagniaux datée du 14 décembre 1939 et qui annonce le décès de son mari :

¹ Consultables en ligne sur le site *Mémoire des hommes* du Ministère de la défense : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>



Mariage de Jean-Baptiste Dagniaux et Emilienne Labitte le 18 mars 1939 à Erquery.

« Dagniaux a été blessé le 16 novembre au soir par deux éclats de grenade à la tête. Son peloton était en ligne dans le bois de Kitzing près de Sierck-Les-Bains. Le docteur Banchet, risquant sa vie et celle de ses brancardiers est allé le chercher sous les mitraillettes allemandes. Il a été transporté immédiatement au groupe de secours divisionnaire et y est resté jusqu'au 17 novembre à 5 heures du matin. Puis, malgré son état très grave, on a jugé qu'il était transportable, et il a été conduit à la clinique chirurgicale spécialement outillée pour les blessés à la tête à Peltre près de Metz. Opéré vers 10 heures le matin, l'opération a parfaitement réussi et nous avons tous eu l'espoir pendant quelques jours qu'il soit sauvé. Malheureusement, au cours du transport, il a attrapé froid et a fait une broncho-pneumonie contre laquelle le malheureux n'a pas réagi ».

Le 10 mai 1940, le jour même de la grande offensive allemande à l'ouest, le garde Dagniaux est décoré de la croix de guerre 1939 avec palme. Après la guerre, le 13 avril 1948, la médaille militaire lui est décernée à titre posthume et il est cité à l'ordre de l'Armée sous le libellé suivant : « Sous-officier plein d'énergie et de ténacité. Le 16 novembre 1939, a défendu son poste avec acharnement alors qu'il était encerclé avec son groupe de cavaliers. A été grièvement blessé au cours de l'action. Est décédé de ses blessures le 24 novembre 1939 ».



Cérémonie à Erquery en 1948.

Enfin, le 23 avril 1948, le corps du garde Dagniaux, qui reposait jusque-là au cimetière de Peltre, est rapatrié dans l'Oise. Il est inhumé définitivement le 9 juin 1948 au cimetière d'Erquery en présence des autorités civiles et militaires locales.

Un dernier hommage a été rendu à Jean-Baptiste Dagniaux, le 30 juillet 2002, lorsque les officiers, gradés et gendarmes de l'escadron 22/3 de Gendarmerie Mobile, en association avec la 73ème promotion d'élèves gendarmes de l'école du Mans, ont décidé de donner le nom de "Quartier Garde Dagniaux" à la caserne de Gendarmerie Mobile du Havre.

Quelques mois après la disparition de Jean-Baptiste Dagniaux, un deuxième Ercurien va perdre la vie au combat. Il s'agit de René Lignereux, il était né le 12 décembre 1907 à Clermont.

Au moment de la guerre, il se retrouve dans les rangs du 514^e Régiment Régional. Les Régiments Régionaux étaient généralement composés de personnels âgés ou déclarés inaptes pour les combats en première ligne et dotés de matériel très limité ou d'un autre âge. Cependant, du fait de la brutalité de l'attaque allemande et de la confusion qui s'ensuit, le Régiment de René Lignereux se retrouve au plus chaud des combats. Et c'est à Steenvorde, dans le département du Nord, qu'il meurt dans un bombardement le 28 mai 1940. Il faisait partie des éléments qui défendaient avec acharnement la poche de Dunkerque. Leur mission était désespérée mais, en ralentissant les armées allemandes, ils ont permis l'évacuation vers l'Angleterre de plus de 300 000 soldats britanniques et français qui échappèrent ainsi à la captivité. Certains purent continuer le combat aux côtés des Alliés après la défaite et l'occupation de la France.

Enfin, le dernier militaire Ercurien présent parmi les noms des morts de la Seconde Guerre Mondiale s'appelait Doria Thierry, il était né le 21 avril 1909 à Tricot. Il est sergent au 29^e Régiment d'Artillerie lors des combats et il fait partie des près de deux millions d'hommes qui sont fait prisonniers par les Allemands. C'est en captivité qu'il meurt, le 1^{er} novembre 1940, soit quelques mois après l'armistice du 22 juin entre l'Allemagne nazie et la France vaincue. Sa fiche militaire mentionne « accident » pour la cause de sa mort, nous n'en savons pas plus. Le lieu du décès est Rospitz, aujourd'hui Rozpędziny en Pologne. À l'époque ce territoire faisait partie de la Prusse Orientale, il était séparé du reste de l'Allemagne par le fameux « corridor de Dantzig » qui fut justement une des causes de tension entre l'Allemagne et la Pologne aux origines du déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale.